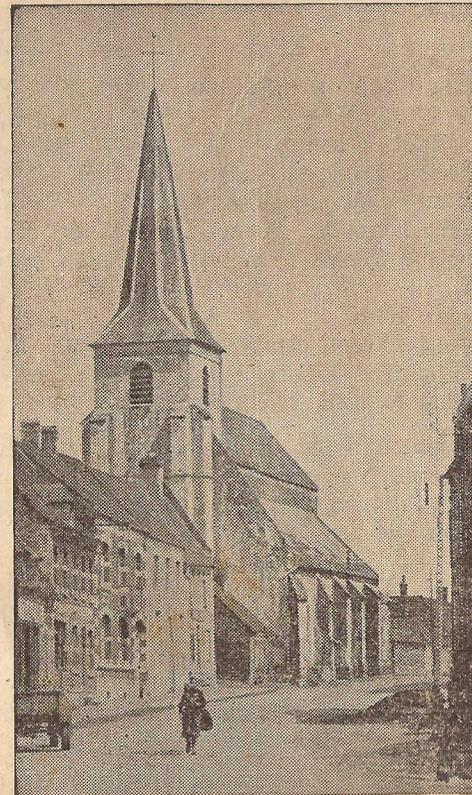


BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Abonnement annuel : de 100 à 200 francs

CATÉCHISMES

I — CATÉCHISME DE COMMUNION SOLENNELLE.

Messe : toutes les filles ont 50 points sur 50. — Garçons : René Delamarre 40 sur 50 ; Gilbert Devienne, 25.

Examen des 19 et 20 décembre 1958.

	Récitation du catéchisme (maximum 50 points)	Explications (sur 50 points)
Nicole Abid	16 points	40 points
Paulette Codevelle	29	20
Nicole Démarest	12	24
Claudine Dérollez	18	40
France Oudart	28	45
René Delamarre	25	16
Gilbert Devienne	15	15

II — CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE : de la Pentecôte 58 au 1^{er} janvier 59.

Garçons : jeudi, 9 heures.

T. B. : Gustave Bonjean, Bernard Boudinel.

B. : Raymond Planquart, Lucien Oudart.

A. B. : Jacky Dézandré, Michel Lainé, Roger Massart.

A encourager : Claude Demont, Jean-Paul Cantrelle, Francis Savrot.

Filles : jeudi, 10 h.

T. B. : Anita Milot, Andrée Bourgeois, Ginette Boch.

A. B. : Françoise Fiquet, Rose-Marie Démarest, Evelyne Prévost, Viviane Mahieu, Micheline Bihet.

III — ENFANTS NÉS EN 1949 : mardi et vendredi, 12 heures.

T. B. : Béatrice Martin, Paulette Daillez, Yamina Louafi.

B. : Evelyne Edouard, G'sèle Daillez, Thérèse François.

A. B. : Edith Debuire, Michèle Massart, Francine Savrot, Bertin Gourlain.

A encourager : Francis Dézandré, Evelyne Blondel, Christian Delamarre.

IV — ENFANTS NÉS EN 1950 : jeudi, 11 heures.

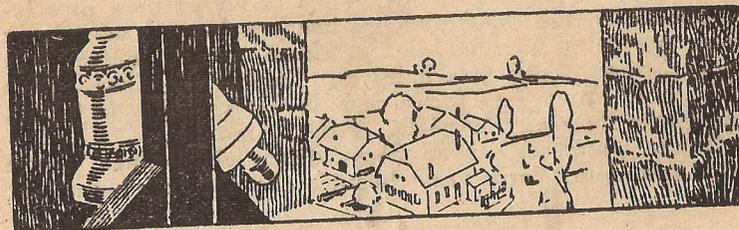
Odette Dupuis, Jacqueline-Berthe Massart, Gaétane Gamain, Marie-France Foulon, Pierre Théret, Raymond Bédinier.

V — ENFANTS NÉS EN 1951, OU PLUS JEUNES : aussi jeudi, à 11 heures.

Nicole Balard, Dominique Liévin, Claudette Demont, Marie-Thérèse Jonville, Gilberte Devienne, Simone Bédinier, Thérèse et Anne-Marie Bihet, Michel Théret, Alain Basset, Gilles Devienne, etc...

Pour qu'un enfant sache le catéchisme à l'église, il est nécessaire qu'il parte de la maison en le sachant : le bon moyen, c'est que le père ou la mère fasse réciter l'élève : c'est le cas dans plusieurs familles, que nous félicitons ; nous prions les parents qui ne l'ont pas encore fait, de vouloir bien commencer.

Notez qu'à l'examen des 19 et 20 décembre dernier, sur les sept enfants de la Communion Solennelle, il y en a quatre qui n'ont pas la moyenne obligatoire de 25 points sur 50 à la récitation : il est temps pour eux de travailler. Il est probable que l'examen du doyenné aura lieu, à Auch, aux environs des vacances de Pâques.



● DÉCÈS. — Le 22 décembre, Mme Glaçon, née Julie Brunelle, 82 ans, administrée des sacrements.

Sainte Berthe, priez pour elle.

● LE DENIER DU CLERGÉ commencera le Mercredi des Cendres, 11 février. Des familles de Blangy font bien sous ce rapport. Mais d'autres familles, qui sont à l'aise, comprendront peut-être mieux cette année.

● DIMANCHES ET FÊTES.

Le 11 Février. — MERCREDI DES CENDRES et Anniversaire de la première Apparition de Marie à Lourdes : 8 h. du matin, messe basse ; 8 h., du soir, grand-messe pour la famille Cauhet-Doligez. — Imposition des Cendres soir et matin.

Le 15. — 9 h., Famille Lefebvre-Demont — 11 h., anniversaire Paul Massart, Jules Demagny et Berthe Pomart.

Le 22 — 9 h., Jules et Augustin Debuiche, et Flore Boulard ; 11 h., famille Waguët-Romaniok.

Le 1^{er} Mars. — 9 h., M. et Mme Eugène Pruvost et M. Vasseur ; 11 h., Philomène Carincotte et sa famille.

Le 8. — 9 h., J.-B. Martin ; 11 h., anniversaire Charles et Charlot Dézandré.

S. E. LE CARDINAL FELTIN PARLE AUX JEUNES FILLES

Jeunes filles du diocèse de Paris,

Ai-je besoin de dire la joie paternelle de votre Archevêque en contemplant votre assemblée, dans la plus vaste salle de Paris, débordante de votre présence recueillie.

Vous êtes venues de toutes les paroisses du diocèse... de toutes les classes sociales... et je vous en remercie.

Vous êtes venues ici par milliers pour vivre votre unité et la force qu'elle représente. Vous la vivrez bien plus intensément encore dans quelques instants, lorsque vous serez unies au Saint Sacrifice de la Messe par le même Pain eucharistique. Vous êtes unies par l'amour du Christ, dans son amour. Vous êtes fortes dans le Christ et par le Christ, vainqueur du mal, du péché et de la mort.

Soyez heureuses, soyez fières d'être chrétiennes. Votre vraie grandeur, votre vraie beauté, elle est dans votre foi.

**

Mais je ne peux pas, ce soir, nous ne pouvons pas, chères enfants, ne pas penser à toutes celles qui ne sont pas là. Ou bien elles n'ont pas écouté l'appel à se rassembler... ou bien cet appel ne les a pas atteintes ou ne pouvait pas encore les atteindre.

Vous les connaissez mieux que moi, ces absentes. Vous sauriez les appeler par leur nom, par leur prénom. Elles sont dans vos rues, dans vos quartiers. Elles sont dans vos salons. Elles sont dans vos bureaux, vos ateliers, vos usines. Elles sont dans vos facultés, vos lycées, vos collèges, vos écoles, vos ateliers d'apprentissage.

L'Eglise les aime toutes sans exception et sans distinction, parce que Dieu notre Père les aime toutes sans exception et sans distinction. L'Eglise veut les rassembler toutes parce que le Christ Jésus est mort pour les sauver toutes. L'Eglise les considère toutes comme ses filles, parce que la Vierge Marie est leur Mère à toutes.

Archevêque de cet immense diocèse, je sais que je suis responsable de toutes : savez-vous que vous êtes responsables, avec moi, chacune à votre place et selon vos possibilités ?

Je sais que je ne peux m'acquitter de cette tâche, ni seul, ni seulement avec mes prêtres. Avez-vous compris que je compte sur vous ? Je vous le redis bien haut, comme un appel pressant : l'Eglise a besoin de vous, parce que vous êtes un des visages essentiels de l'Eglise.

L'Eglise a besoin de votre prière, de votre prière ardente, confiante, persévérante, de votre prière de jeunes. L'Eglise

a besoin de votre lutte pour la pureté et pour votre dignité féminine. L'Eglise a besoin de vous pour être les apôtres de vos sœurs ; pour être celles qui éclairent, celles qui entraînent, celles qui donnent, celles qui sauvent.

**

Ne dites pas : c'est impossible, je suis petite, je suis faible, je suis fragile. Rappelez-vous la parole de saint Paul, le plus conquérant des Apôtres : « C'est parce que je me sens faible que je suis fort. »

Rappelez-vous Bernadette, la plus humble, la plus chétive, la plus ignorante des petites filles. C'est à son appel que, depuis un siècle, et très spécialement en cette année, les foules ont accouru par milliers et par centaines de mille sur ses traces, à la Grotte de Massabielle.

Rappelez-vous Jeanne d'Arc, Thérèse de l'Enfant-Jésus, Maria Goretti et tant d'autres, qui ont été les instruments du Seigneur, tout simplement parce qu'à l'exemple de la Vierge Marie, elles ont su répondre « oui ».

Rappelez-vous que si l'Eglise compte sur vous, vous pouvez compter sur l'Eglise : elle vous donne la force de ses sacrements, de sa doctrine, de votre union, de vos groupements. Militez nombreuses dans l'Action Catholique, qui est vôtre : J.O.C.F., J.E.C.F., J.I.C.F...

**

En prenant ainsi votre place de jeunes filles dans l'Eglise, en y remplissant votre mission, non seulement vous répondrez aujourd'hui au désir du Seigneur, mais vous vous préparerez encore à répondre demain à son appel. Sous une forme ou sous une autre, il sera essentiellement pour vous appel à la maternité.

L'appel du Seigneur vous conduira peut-être au beau rôle de Maman selon la chair. Et pourquoi ne direz-vous pas « oui » avec bonheur s'il vous était demandé, un jour, d'être la Maman d'un prêtre ?

L'appel du Seigneur vous conduira peut-être à cette maternité spirituelle que donne magnifiquement la vie religieuse au service des hommes pour les enseigner, les éduquer, les soigner, les soulager, les aimer, mais aussi pour prier et offrir pour eux.

Et si votre vie se poursuit dans le célibat, sachez, que providentiellement, ce peut être encore une manière de donner la vie, de vous donner.

**

Merci d'être là ce soir. Merci de ce que vous faites. Merci pour tout ce que vous ferez.

Tout à l'heure, chères enfants, vous rentrerez chez vous. N'oubliez pas alors de rouvrir le livret que vous avez entre les mains, de le rouvrir à la toute dernière page, celle qui est blanche et qui vous dicte, avec cette seule indication, ce que vous avez à faire : « Je note ici mes résolutions personnelles... »

Charles de Foucauld

● **JEUNESSE.** — Charles de FOUCAULD naquit à Strasbourg, le 15 septembre 1858. Il y a cent ans. A six ans, il avait déjà perdu son père et sa mère. Aussi fut-il recueilli par son grand-père maternel, le colonel Morlet. Il fit ses études à Strasbourg d'abord, puis après l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne, à Nancy. Pour préparer Saint-Cyr, il entra à Sainte-Geneviève, rue des Postes, à Paris. Mais sa paresse, son indiscipline furent telles que le Supérieur fut obligé de le renvoyer et il dut continuer ses études à domicile avec un professeur particulier qui le contraignit à travailler.

Il fut reçu à Saint-Cyr en un assez bon rang — 82^e sur 472 — mais à la fin de la première année, il n'était plus que 143^e sur 391, et à la fin de la seconde année 333^e sur 386. De Saint-Cyr, il va à Saumur, il sort de l'Ecole de Cavalerie 87^e sur 87.

Ses défauts s'étaient affirmés. Depuis sa rhétorique en 1874, sa foi avait commencé à vaciller. Son tempérament orgueilleux, ses camaraderies, ses lectures, l'avaient mené à un amoralisme complet.

En 1879, son grand-père mort, il avait hérité d'une immense fortune qui lui permettait de réaliser tous ses désirs... ses vices...

Était-il heureux ? Il ne semble pas. Un jour, déguisé en mendiant, il révèle son désir d'évasion et d'une autre vie...

● **OFFICIER.** — A la sortie de Saumur, il est envoyé en garnison à Sézanne, à Pont-à-Mousson, puis à Sétif. Le goût du plaisir ne le lâche pas. Sa vie est scandaleuse. A Sétif, il mène un tel tapage en ville en compagnie d'une pseudo-comtesse de Foucauld que le colonel le met en demeure de rompre. Foucauld refuse. Il est mis en non-activité pour indiscipline. C'était en 1881. Il avait 22 ans.

Il avait pris contact avec l'Afrique. Il avait déjà entendu sans savoir où elles le mèneraient, les « Voix qui crient dans le désert ».

Quelques mois après les aventures de Sétif, plusieurs tribus du Sud-Algérien s'étant révoltées, le 7^e Chasseur auquel il avait appartenu fut employé contre la rébellion. Aussitôt, Foucauld fut pris du désir de repartir. Il fit une demande au Ministère de la Guerre pour qu'on lui permette de rejoindre son régiment, dût-il rendre ses galons. On exauça sa requête en les lui laissant. Il est décidé à faire son devoir et il montre de quel courage il est capable. Il se révèle un Chef.

● **L'EXPLORATEUR.** — La révolte reprimée, Foucauld envisage un grand projet. Le monde arabe le passionne. Il veut faire un voyage d'études au Maroc. Le Ministère ne l'y autorise pas. Il démissionne à la grande stupeur de sa famille qui craint le pire. On lui donne un conseil judiciaire pour limiter ses prodigalités possibles.

Mais nulle épreuve ne peut l'abattre. A Alger, il prépare son expédition avec l'aide d'un maître compétent, M. Mac Carthy. Il étudie la langue et les mœurs des populations qu'il veut visiter.

Le 10 juin 1883, déguisé en juif oriental, accompagné du rabbin Mardochée, il part pour le Maroc. Il gagne Tanger, il se joint à une caravane qui se dirige sur Tétouan. Il ira jusqu'à Fez et Taza.

Toujours en arrière de la caravane, protégé discrètement par Mardochée qui éloigne les curieux, il relève les observations, prend des notes, dessine, dresse des brouillons de cartes.

Ils arrivent à Mogador, non sans aventures. Dans cette ville Foucauld veut voir le Consul de France qui prend l'explorateur pour un vagabond et braque son revolver. Heureusement, tout s'arrange. Il avait parcouru 3.000 kilomètres, dont plus de 2.000 pratiquement inexplorés.

● **LA CONVERSION.** — En février 1885, il s'installe à Paris. Il travaille au compte rendu de son exploration. Son caractère s'est transformé. Il réfléchit. Ce Dieu qu'il avait commencé à découvrir dans les solitudes marocaines, il vient le chercher dans les églises. Il prie : « Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse ! »

Un matin d'octobre 1886, sur le conseil d'une parente, il se rend à Saint-Augustin où confesse l'abbé Huvelin. Il veut demander au prêtre des éclaircissements sur la religion. Celui-ci lui impose de se confesser, lui donne l'absolution, la Sainte Communion. Foucauld, désormais, appartient totalement à Dieu.

● **LE RELIGIEUX.** — Les vocations ne se dessinent parfois que lentement. Foucauld devait suivre un long chemin avant Tamanrasset.

En 1889, il part pour la Terre Sainte. De retour en France, il entre à la Trappe de Notre-Dame-des-Neiges dans l'Ardeche. Mais il trouve que ce monastère est encore trop confortable à son goût. Il le quitte pour la Trappe d'Akbès, en Syrie. Il y est successivement bûcheron, bibliothécaire, lingeur, il tombe malade. Sur les conseils de son Supérieur, il étudie la théologie et se prépare au sacerdoce.

Il rêve d'un autre ordre plus austère encore que celui des Trappistes. Il en écrit la règle. Rome finit par le dégager de ses liens avec les Cisterciens. Il étudie à l'Université grégorienne. Mais il décide avec l'abbé Huvelin de retourner en Palestine près d'un couvent. Il est jardinier chez les Clarisses. En 1900, il rentre en France. Le 9 juin 1901, il est ordonné prêtre.

● **L'ERMITE DU DÉSERT.** — Sa chère Afrique l'attend. Le 9 septembre 1901, il s'embarque pour Alger. Muni de toutes les autorisations de l'administration civile et des supérieurs religieux, il s'établit en plein Sahara, dans l'oasis de Beni-Abbès. Il va construire son ermitage, une chapelle qu'il élève en partie lui-même. Il s'occupe des militaires voisins. Il renoue l'amitié contractée à Saumur avec le commandant Laperrine. Il fait avec lui des tournées d'approvisionnement. Il commence à étudier la langue des Touareg.

Un jour, au cours d'une tournée, il est mis en présence de l'Amenokal des Touareg. On discute, on s'entend, Foucauld va s'établir à Tamanrasset en plein plateau du Hoggar. Il y arrive le 13 août 1907, avec son serviteur, le catéchumène Paul.

A ce grand carrefour des caravanes, de nombreux contacts vont être possibles. On voit d'ailleurs se renouveler ce qui s'est passé à Beni-Abbès : l'incessant défilé des pauvres. Il tente aussi de faire l'éducation des Touareg. Il fera encore des voyages. Mais c'est à Tamanrasset qu'il revient toujours auprès de ses chers Touareg.

En 1913, il décide d'emmener en France un jeune homme d'une noble famille Ouksem, à qui il voulait révéler l'âme de son pays. La guerre éclate. Foucauld pense un moment à reprendre du service. Il est trop précieux au désert pour qu'on l'y autorise. Le Hoggar est calme, mais sait-on ?

Vers octobre 1916, on apprend que les Senoussistes bien armés ont franchi la frontière de Tripolitaine et investi un fort à soixante kilomètres de Tamanrasset. Le Père se réfugie dans son bordj où la population trouvera asile, elle aussi s'il en est besoin.

Mais les Senoussistes arrivent par surprise, ils s'abouchent avec un cultivateur du voisinage, El Madani, qui connaît le Père et qui a été secouru par lui. Ils ont le traité qu'il leur faut.

Le 1^{er} décembre, pendant que le Père est seul au bordj, on frappe. C'est El Madani, le Père le reconnaît à sa voix. Il ouvre, il est aussitôt saisi par deux Senoussistes, jeté à terre, ligoté. Frère Charles prie. Il n'a jamais été aussi près du Christ.

Soudain, deux de nos méharistes arrivent par hasard. Les Senoussistes se précipitent et tirent. Foucauld a été laissé seul à la garde d'un jeune homme qui prend peur et abat l'ermite à bout portant.

Ce que Charles de FOUCAULD écrivait vingt ans plus tôt se réalise : « Pense que tu dois mourir martyr, dépouillé de tout, étendu à terre, nu, méconnaissable... »

Son corps brisé est bientôt enfoui dans le sol du Hoggar comme le grain dans la terre. Mais quelle moisson devait en germer !

On parle beaucoup de l'Afrique. Dans les problèmes que posent deux civilisations, le Père de FOUCAULD n'a-t-il pas son mot à dire ?

Le gérant de la publication : J. MULSON - Dépôt légal 1^{er} trim. 1959
Imp. du Bugey - Belley (Ain)



Février 1951 : Louis Jouvet récite la prière pour les artistes qui vont mourir dans l'année : c'était pour lui !...

LE MERCREDI DES CENDRES

« Souviens-toi, homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière », dit l'Eglise.

Et les artistes français, qui, chaque année, viennent recevoir les Cendres à Saint-Germain-l'Auxerrois, répondent en écho : « Alors, Seigneur, ceux qui vont mourir te saluent... »

C'est l'un d'entre eux, Willette, un peintre, qui confiait à un ami, l'architecte Pierre Regnault, fondateur du groupe des catholiques des Beaux-Arts : « C'est très bien de prier pour les artistes morts, mais il serait bon aussi de prier pour ceux qui vont mourir » et aussitôt, il composa sa fameuse prière que, chaque année, depuis 1926,

l'un d'entre eux récite, à Saint-Germain, le jour du Mercredi des Cendres. Cette prière, elle est d'une date qui fait frémir : juin 1914 : c'est toute une génération d'artistes, la plus jeune, c'est un million et demi de Français que la guerre allait faucher.

En 1951, c'était Louis Jouvet qui récitait cette prière. C'était pour lui... Il mourait dans l'année !

En 1955, le 23 février, le Mercredi des Cendres, un autre grand artiste, notre plus grand poète depuis Victor Hugo, s'éteignait : Paul Claudel. Et lui aussi disait en écho : « Qu'on me laisse mourir : je n'ai pas peur. »

Il n'est pas besoin d'être un poète pour recevoir les Cendres, d'être un artiste pour mourir... Nous sommes tous condamnés ! D'emblée, l'Eglise inaugure le Carême par un coup de semonce, un coup de gong formidable : elle nous annonce notre mort... Et à nous, qui hésitons à nous retrancher quelque plaisir, à nous priver de nos péchés, d'un coup elle annonce ce moment où tout nous sera tranché... Le Carême n'est pas une invention de l'Eglise, c'est l'invention de la Nature. La Mort est là et son avant-garde la douleur... Ce qu'a inventé l'Eglise, ce qui est le Carême chrétien, c'est l'esprit de pénitence, c'est la façon d'y faire face : « Souffrir et mourir, c'est bien, mon Dieu : ceux qui vont mourir te saluent... Mais j'attends ta Résurrection. »